

~~par~~
par Reaumur
SUR LA FORMATION DES PERLES.

V. les M.
p. 177.

EN fait de Diamants, de Perles, &c. ce qu'il y a de moins précieux pour le commun du monde est ce qui l'est le plus pour les Philosophes, parce que c'est le plus imparfait, & qui porte le plus de marques de la manière dont il s'est formé. C'est ainsi que des Perles de nulle valeur qu'on trouve dans les Pinnes-marines, espèce de grandes Moules de Mer, ont donné lieu à M. de Reaumur d'imaginer comment se forment ces Perles d'Orient si estimées. Nous ne touchons point au reste de la description de la Pinne-marine, à la manière dont elle file une foye qui l'attache aux Rochers, &c.

On trouve dans le corps de ce Poisson des Perles de deux sortes de couleurs, les unes assés argentées & d'une couleur de Nacre passable, les autres rougeâtres ou jaunâtres, quelquefois même il y en a de noires. M. de Reaumur croit qu'elles sont toutes formées d'un suc qui s'est extravasé de quelques vaisseaux rompus, & a été arrêté entre des membranes, & qu'ainsi les Perles sont l'effet de quelque maladie ou de quelque accident de l'Animal. Elles seroient du même genre que les Pierres de la Vessie, ou les Bezoards.

Pour prouver cette pensée, M. de Reaumur remarque que la surface intérieure de la Coquille de la Pinne-marine est argentée, ou de couleur de Nacre depuis une certaine partie de son étendue qu'il détermine jusqu'à une autre, après quoi elle est rougeâtre, & ces deux couleurs sont précisément celles des deux sortes de Perles. Or selon M. de Reaumur les Coquilles des Poissons aussi-bien que celles des Limaçons * ne sont formées que d'une matière gluante & pierreuse sortie du corps de l'Animal, & il se trouve que les Perles d'une couleur dans la Pinne-marine répondent toujours à l'endroit de la Coquille qui est de

* V. l'Hist.
de 1709.
p. 17. &
suiv. &
celle de
1716.
p. 21. &
suiv.

*Histoire de l'Académie
Des Sciences. 1717*

grande quantité, la Limphe & le Boüillon se tiendront également liquides sur le feu. Il y a alors deux causes de leur liquidité, la grande quantité de parties aqueuses, & le mouvement que le feu leur donne outre celui qui leur est naturel. Si l'eau a été évaporée jusqu'à un certain point, alors il n'y a plus que le mouvement de la chaleur qui entretienne la liquidité, & les deux liqueurs ôtées de dessus le feu se congelent, c'est-à-dire, que leurs Sels se cristallisent de la même manière dont se font toutes les cristallisations Chimiques. Passé le point où les deux liqueurs sont encore liquides sur le feu, si on les y laisse davantage, elles s'y congelent toutes deux, parce que l'évaporation de l'eau ayant été trop grande, la chaleur ne fait plus que rapprocher les Sels, & les unir; & plus on laisse ces liqueurs sur le feu, plus elles se congelent & se durcissent. Si ayant été ôtées de dessus le feu, dans le temps qu'elles étoient encore assez liquides, & s'étant ensuite congelées à l'air, elles sont remises sur le feu, on voit bien qu'elles y doivent encore redevenir liquides pour quelque temps.

En suivant cette idée on entend tout d'un coup pourquoi un Boüillon est liquide sur le feu, tandis que la Limphe s'y congele. C'est qu'on ne les a pas pris l'un & l'autre dans le même état. Le Boüillon avoit beaucoup de parties aqueuses, & la Limphe très peu. Ainsi la comparaison qu'on faisoit étoit trompeuse.

Aussi la Limphe se congele-t-elle quelquefois à l'air comme du Boüillon bien chargé de viande, & elle se redissout de même au feu. C'est qu'ils sont l'un & l'autre dans le point où la chaleur leur est nécessaire pour la liquidité.

De tout cela M. Lémery conclut que les Lavements nourrissants peuvent être utiles. Mais comme il seroit impossible de marquer combien ils le sont selon lui, & combien peu ils le sont selon M. Littré, il y a toute apparence qu'ils sont tous deux dans le fond du même avis, quand même ils ne le croiroient pas.

Hist. 1717.

D

la même couleur, ce qui fait voir qu'au même lieu où la transpiration d'un certain suc avoit déjà fait & auroit encore continué de faire à la Coquille un enduit d'une certaine couleur, les vaisseaux qui portoient ce suc se sont rompus, & qu'il s'y est fait un petit amas de liqueur qui a été la Perle, dont par conséquent la couleur est la même que celle de l'endroit de la Coquille qui lui répond.

Il y a plus. La partie argentée de la Coquille est formée de couches qui s'envelopent les unes les autres, comme les peaux d'un Oignon, la partie rougeâtre est composée de petits filets cylindriques fort courts appliqués les uns contre les autres. Les Perles des deux couleurs ont aussi cette différence de tissu, non que les unes & les autres ne soient composées de couches concentriques, mais celles des Perles rougeâtres sont beaucoup moins sensibles, & elles ont de plus des filets qui comme des rayons vont de leur centre à leur circonférence.

En voilà assez pour établir les fondemens du Système de la formation des Perles, & pour faire prévoir les différentes irregularités qui pourroient y arriver, & qui ne seroient que des difficultés apparentes.

DIVERSES OBSERVATIONS

ANATOMIQUES.

I.

UNE Femme ayant fait un effort pour lever un grand poids, il parut dès le même jour à la partie inférieure de son Avant-bras droit une petite Tumeur, qui alla toujours dans la suite en augmentant. 18 mois après il se fit à la partie interne de la main une ouverture par où il sortoit tous les jours du pus & de la serosité, & cependant la Tumeur ne laissoit pas de grossir encore. Les doigts de

cette main étoient toujours pliés, & ne se pouvoient étendre. Enfin au bout de deux ans la Malade se resolut à faire ouvrir sa Tumeur, M. Sivert Chirurgien fit l'opération. Il ne sortit de matiere liquide qu'environ deux Cueillerées de serosité gluante mêlée d'un peu de pus blanc & épais, tout le reste étoit solide, & c'étoient environ 200 petits corps blancs, ronds & oblongs, assés semblables à des fascoles, longs peut-être de 4 lignes & larges de 2, sans cavité, tous de même substance, recouverts d'une membrane assés solide, & fort adherante, à moins qu'on n'employât la maceration pour la séparer. Quelques-uns de ces Grains avoient un Pedicule par où ils auroient pû être attachés à quelque autre corps. M. Roüaut les fit voir à l'Academie. On crut que ces Grains étoient des Glandes qui s'étoient durcies en perdant leur usage naturel, & dont quelques-unes avoient conservé & emporté avec elles leur Canal excretoire, qui avoit cette apparence de Pedicule.

II.

M. du Verney a dit que si on casse un Oeuf de Couleuvre dans le temps que le petit Serpent est prêt à sortir, on le voit d'abord roulé en spirale, roide & sans mouvement, mais que dès qu'il a ouvert la gueule deux ou trois fois, & pris l'air, il a tout à coup des mouvements très vifs. L'air monte la Machine dans le moment.

V. les M. **N**ous renvoyons entierement aux Memoires
 p. 285. La description d'un Foetus qui n'a qu'un oeil par
 M. Littré.





